

décidé à profiter de l'occasion qu'il avait de s'enrichir, et du temps qui lui restait pour fuir au loin et mettre sa tête et son butin à l'abri.

Cependant, le baron moins souple et plus pesamment armé, avait monté moins vivement l'escalier ; le bruit des serrures qui se fermaient avait retenti douloureusement à son oreille et avait augmenté sa fureur. Il arrive enfin au haut de l'escalier : il heurte la porte, tâtonne, cherche à ouvrir, mais vainement. Il sent qu'il est prisonnier et s'irrite du danger qu'il court ; il ne sait s'il doit appeler ou s'il doit redescendre dans le caveau chercher une des torches qui l'éclairaient. La pensée du spectacle hideux qui l'attend, le retient ; il hésite ; réfléchit ; il se décide enfin ; redescend, revoit cette clarté qui l'épouvante et qui le glace. Il s'approche d'un pas mal assuré, respirant une odeur fétide qui trouble son imagination autant que ses sens ; il détourne la tête en passant près du moine embrasé, saisit d'une main faible la torche accrochée à la muraille, chancelle en passant de nouveau près de la tombe, et croyant entendre un faible bruit dont il ne peut se rendre compte, frappé de terreur, il voit le caveau tourner avec rapidité, les murailles s'ébranler, les dalles se dérober sous ses pieds ; il étend les bras, tourne sur lui-même et tombe évanoui, lâchant sa torche qui continue à brûler auprès de lui et faisant retentir les voûtes du caveau du bruit lugubre de sa chute.

ANTONIN THIVEL.

(A continuer).